

Si le terme "métope" renvoie à « ces panneaux rectangulaires pleins, figuratifs, dont la séquence constitue la « frise », c'est-à-dire le bandeau décoratif qui court sur le pourtour d'un temple entre l'entablement et le toit, [séparés les uns] des autres par trois cannelures verticales »¹, comme on peut en voir sur le Parthénon qui veille sur Athènes, le recueil de poèmes *Métope* de Thanassis Hatzopoulos peut faire penser aussi au film d'une bobine de cinéma, avec ses petites scènes que le poète enchaîne avec un souci remarquable de la composition, du rythme, du mouvement, du plan (comme dans le splendide poème *Aulis*, avec un « gros plan d'un côté [et un] large panoramique de l'autre »²). Des flashes de vie où alternent « turbulences et accalmies », « transparences et opacités », où s'associent intellect, sensualité, sensations, pour nous entraîner dans les tréfonds de la mémoire, mais aussi de notre contemporanéité, à travers des destinées dramatiques de femmes et d'hommes, de femmes surtout, qui sont « en proie au meurtre, à la cruauté, à l'amour, à l'exil »³.

Ici, « passé et présent se suivent par intervalles, se recourent, se complètent »⁴. « Les figures archaïques qu'il fait apparaître sur ses métopes, Hatzopoulos va les chercher très loin, au fond de sa mémoire, dans les mythologies grecques et bibliques de sa culture mêlée, d'où il rapporte des fragments, [...], des images, des souvenirs, des douleurs. Il les présente aux côtés d'autres silhouettes [...], leurs sœurs et frères, les humains [...] de notre monde moderne, dans la grande tragédie de cette Méditerranée où se rencontrent l'exilée, l'étrangère, la servante »⁵, ou encore cette émigrée qui prend soin des nôtres en fin de vie. « Thanassis Hatzopoulos est le poète qui donne voix et existence à ces oubliés de l'histoire »⁶. « Il les expose au grand jour [aux côtés] de figures mythiques surgies de la

¹ C. Nancy, "Frise 1", in *Métope*, T. Hatzopoulos, éditions La tête à l'envers, 2021, page 7.

² C. Nancy, "Notes", in *Métope*, T. Hatzopoulos, éditions La tête à l'envers, 2021, page 192.

³ Agnès Verlet, note de lecture sur *Métope* de T. Hatzopoulos, revue *Europe*, n° 1116, avril 2022.

⁴ Angèle Paoli, *Par-delà « la nuit du monde »*, lecture de *Métope* de T. Hatzopoulos, Revue de poésie et de critiques *Terres de femmes*, article rédigé le 12/11/2021 sur terresdefemmes.blogs.com.

⁵ Agnès Verlet, note de lecture sur *Métope* de T. Hatzopoulos, revue *Europe*, n° 1116, avril 2022.

⁶ *Ibid.*

tragédie grecque, rendues célèbres par leur proximité avec la mort »⁷ (Médée, Jocaste, Iphigénie, entre autres) ou bien parce qu'elles « annoncent ou tracent les destins, Atè, Cassandre, la Sphinx, la Pythie. »⁸ Le rôle de toutes ces créatures est « d'incarner et de nommer les caractères, les sentiments, les postures, les pulsions qui se partagent notre "nature" humaine et de nous en faire vivre les expériences. »⁹ Ce sont les métaphores pérennes d'une âme humaine finalement immuable.

Thanassis Hatzopoulos est bel et bien « le psychanalyste qui entend les silences ou les hurlements sous des *Vagues de vie*¹⁰ : « Il se trouvera bien quelqu'un / Pour tendre une oreille attentive / Vers le puits de l'âme. »¹¹. »¹² Et puis il y a *Nekuia ou la voûte*¹³, qui ouvre la frise des « ombres convoquées »¹⁴ par le poète. Le rituel antique de la Nekuia permet, en effet, que les morts viennent parler à Ulysse depuis le royaume d'Hadès. Mais, selon le concept de Carl Jung, la Nekuia est aussi une « introversion consciente dans les couches profondes de la psyché inconsciente. [...] Son objet est la restauration de l'homme. »¹⁵ La restauration de l'homme... Et Hatzopoulos de mettre en exergue de son recueil *Métope* ces quelques vers : « Et quoi et comment / Oublieras-tu / Si de rien ni du comment / Tu n'as souvenance. » Témoigner des drames qui nous constituent permet de déchiffrer notre propre histoire et de déblayer ainsi le chemin de l'avenir. En cela, *Métope* est un recueil de poésies, qui malgré – ou plutôt grâce à – ses évocations déchirantes est tourné vers l'avenir, vers la vie.

Hatzopoulos sait aussi parler du corps. Le corps apparaît toujours, la mémoire du corps, la mémoire de notre monde. Lorsque, par exemple, il évoque dans *Nés de Médée et Jason*¹⁶, le crime si rebutant, mais si troublant, de Médée, on voit le mouvement corporel et la main

⁷ *Ibid.*

⁸ *Ibid.*

⁹ C. Nancy, "Frise 1", in *Métope*, T. Hatzopoulos, éditions La tête à l'envers, 2021, page 7.

¹⁰ T. Hatzopoulos, poème *Vagues de vie*, in *Métope*, T. Hatzopoulos, éditions La tête à l'envers, 2021, page 147.

¹¹ T. Hatzopoulos, poème *Avec des mots étrangers* in *Métope*, T. Hatzopoulos, éditions La tête à l'envers, 2021, page 151.

¹² Agnès Verlet, note de lecture sur *Métope* de T. Hatzopoulos, revue *Europe*, n° 1116, avril 2022.

¹³ T. Hatzopoulos, poème *Nekuia ou la voûte* in *Métope*, T. Hatzopoulos, éditions La tête à l'envers, 2021, page 13.

¹⁴ C. Nancy, "Notes", in *Métope*, T. Hatzopoulos, éditions La tête à l'envers, 2021, page 192.

¹⁵ C. G. Jung, *Analytical Psychology* (London 1976) p. 41.

¹⁶ T. Hatzopoulos, poème *Nés de Médée et Jason* in *Métope*, T. Hatzopoulos, éditions La tête à l'envers, 2021, page 17.

de la mère, c'est comme si l'on sentait cette main sur le poignard, le souffle des malheureux enfants, mais aussi le haut-le-coeur de la mère face à son acte. Le « hélas qui s'échappait » à la fois des victimes et de la meurtrière.

Regardez, écoutez, comment Hatzopoulos manie le verbe pour nous emmener vers des lieux que nous n'envisagions pas.

Thanassis Hatzopoulos peut aussi mettre des mots simples sur nos turbulences intimes, comme dans

BILE NOIRE

Amère comme l'encre

Âpre comme la vie

Dans le corps tel un engourdissement

Ou un anesthésiant elle se coule

Sitôt que le poison se répand

Et aspire l'humidité

De l'âme

Une sécheresse glaciale

Sans prévenir paralysie

Amère comme un poison

Comme un hameçon elle crochète

Comme une pointe elle transperce

Comment mieux exprimer cet envahissement triste et fatidique ? Qui ne s'y retrouverait pas ? N'avez-vous jamais côtoyé ni ressenti ce sentiment ? Et ce poème *La fillette que sa mère avait été*¹⁷ qui se termine par le vers « Celle qui jadis avait été sa mère » n'est-il pas aussi une occasion de nous pencher sur nos propres liens maternels ?

Il a été dit que le poète est celui qui s'empare des mots et les libère du bavardage. Oui, Thanassis Hatzopoulos est par excellence un poète. Il sait condenser avec délicatesse

¹⁷ T. Hatzopoulos, poème *La fillette que sa mère avait été* in *Métope*, T. Hatzopoulos, éditions La tête à l'envers, 2021, page 125.

l'essentiel et la complexité de ce qu'il ausculte en très peu de vers, combinant « parallèles et oppositions »¹⁸ au sein d'un même poème. La poésie de Hatzopoulos n'est pas une poésie de l'évidence. En archéologue du psychisme, ce poète explore, enquête, avance pas à pas, mot par mot et, pour nous, il extirpe du fond des temps ce qui a construit l'homme pour y inscrire les mots qui éclairciront nos vies. Pour cela, il utilise une langue grecque qui recèle les traces multiples de son passé tout en usant de sa modernité.

Sur l'océan des mots, Hatzopoulos est un excellent navigateur. Il a bien étudié les cartes, les portulans même, car il trace sa route pour nous mener à bon port en se servant de connaissances anciennes, de l'histoire, de la mythologie, de la bible, de chants populaires aussi. Ses "métopes" n'ont d'autre objectif que de nous initier à la géographie intime de l'homme, de montrer, d'expliquer, les sédimentations ou les déliquescences des roches qui le constituent, leur beauté aussi.

Sur la mer de nos sentiments, Thanassis Hatzopoulos ne se contente pas de nager en surface, de flotter. Il plonge. Il n'hésite pas à fouiller entre les algues, à chercher la vie sous les rochers. Il retourne les galets, les caresse aussi, en s'interrogeant sur le pourquoi de leurs couleurs, sur le temps qui les a lissés ou au contraire cassés, exposant à vif le noyau de la pierre. Et puis, tout doucement, il revient vers la surface, vers le rivage, là où le soleil fait miroiter un bleu mordoré sur les grains de sable. Et il dépose dans sa poésie ses trouvailles. Le poème devient alors une partition musicale, tantôt Debussy, tantôt Bartok. C'est cela aussi la poésie. La musique de l'âme.

Quant à nous, à l'instant où nous émergeons du recueil de ses poèmes, nous voilà enrichis par les images que nous avons recueillies au cours de ce voyage dans les profondeurs humaines, les poches pleines des petits galets que nous avons choisis en souvenir de ces âmes tourmentées dont le poète nous a permis d'approcher la douleur. De petites pierres-images qui ne resteront pas au fond de nos poches mais qui émigreront vers notre mémoire et resteront gravées dans notre « rétine poétique »¹⁹, avec toute la palette de leurs reflets délicats et chatoyants, des reflets différents où chacun peut se retrouver...

¹⁸ Angèle Paoli, *Par-delà « la nuit du monde »*, lecture de Métope de T. Hatzopoulos, Revue de poésie et de critiques *Terres de femmes*, article rédigé le 12/11/2021 sur terresdefemmes.blogs.com.

¹⁹ C. Nancy, "Notes", in *Métope*, T. Hatzopoulos, éditions La tête à l'envers, 2021, page 192.

des poèmes-trouvailles qui nous ont révélé quelque chose de nous-même, tout en nous ouvrant le chemin vers une meilleure compréhension de l'autre.

Alors, il ne faut pas hésiter, il faut plonger dans les poèmes de *Métope*. Se laisser porter par Thanassis Hatzopoulos, capitaine des mots.

Véronique Briand

Thanassis Hatzopoulos, *Métope*, poèmes traduits du grec moderne par Alexandre Zotos et Véronique Briand, édition bilingue, La tête à l'envers, 2021, 214 p., 21€